

Anti-utopie

Pierre Jouventin

« Ce n'est pas dans cent ans qu'il faut vivre en anarchiste. »
Libertad

QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ?

L'anarchisme est à la fois impressionnant par sa pertinence et pitoyable par son incapacité à réaliser son utopie. Depuis bientôt un demi-siècle, je suis fasciné par ce que je nomme l'antinomie libertaire fondamentale : comment un système apparemment optimal pour l'épanouissement individuel peut-il avoir été un échec social ? L'anarchisme a pourtant failli se concrétiser maintes fois au cours de l'histoire, que ce soit lors de la Commune en 1871, des révoltes de Cronstadt et d'Ukraine, de la révolution espagnole, mais il a toujours échoué à changer le monde, illustrant le titre ironique de l'ouvrage de Marx (*Misère de la philosophie*) en réponse à celui de Proudhon (*Philosophie de la misère*). Les marxistes ont démontré partout ensuite que, s'ils étaient plus doués pour conserver le pouvoir, ils étaient autrement plus dangereux que les utopistes anarchistes. Il est vrai aussi que cette doctrine libertaire a toujours été plus facile à définir par ce qu'elle rejette que par ce qu'elle prône : comment le même mouvement peut-il rassembler des non-violents et des terroristes, des partisans du chaos et de « la plus haute expression de l'ordre » ?

Pour mieux comprendre, revenons à la Belle Époque qui a été aussi celle de l'anarchisme, lorsque les militants étaient si nombreux qu'ils se répartissaient en tendances affinitaires. Qu'avaient donc en commun ces trois courants anti-autoritaires : les anarcho-syndicalistes, les communistes libertaires et les individualistes anarchistes ? Le rejet de l'État ? Mais ce caractère considéré comme majeur à l'époque a perdu de sa pertinence, les États modernes étant devenus moins puissants que les multinationales après la vague de fond néolibérale des

années 1980 et 1990. L'épanouissement de l'individualité avec le minimum de contraintes extérieures? Ce socle est plus que jamais vivace mais, comme Janus, il possède deux faces : la liberté maximale (qui a donné son nom aux libertaires, qui a séduit Stirner et Nietzsche) doit être régulée par l'entraide (chère à Kropotkine¹). Or, dans le monde sans pitié où nous nous enfonçons, les valeurs basées sur la compétition prévalent, adaptant leurs outrances au libéralisme sauvage dont elles sont le moteur.

OU SONT PASSÉES LES TENDANCES DE L'ANARCHISME ?

Ces trois courants anarchistes avaient donc un socle commun assez flou qui donnait matière à des débats enflammés dont certains sont dépassés. S'il est temps d'en faire le bilan rationnel et non affectif, le syndicalisme anarchiste me paraît avoir le plus vieilli. L'anarcho-syndicalisme était un peu la noblesse du syndicalisme de cette époque et il a subi comme lui l'érosion de la valeur Travail et de l'ouvrierisme dans une société occidentale repliée sur elle-même et basée aujourd'hui plus sur la consommation que sur la production. Le communisme anarchiste, longtemps qualifié de socialisme anti-autoritaire pour le différencier de son frère ennemi le marxisme, lui a survécu modestement comme un gauchisme extrême mais utopique, d'où les tentatives désespérées actuelles de trouver un nouveau marxisme moins liberticide. Les néophytes et ses partisans continuent à confondre cette tendance dominante avec l'ensemble du mouvement mais leur utopie, leur croyance, a changé de nature et de but. Ils continuent à militer dans le court terme mais combien de ces communistes croient encore en la Société Future alors que les rouages sont aujourd'hui si bien huilés que, comme le prédisait Georges Orwell en 1940, les masses ne prennent même plus conscience de leur conditionnement? La « société marchande » des situationnistes est maintenant si forte qu'elle intègre ses contradictions dans son credo : à chaque page de revue, à chaque pause de télévision, le capitalisme triomphant mais à bout de souffle se repeint en vert (*Green washing*). Ainsi, grâce aux centrales nucléaires, nous deviendrions vertueux en émettant moins de CO₂ ! Afin de maintenir la consommation à outrance, de retarder la prise de conscience de l'épuisement prochain des ressources naturelles face à l'accroissement démographique, le néolibéralisme a créé des incohérences (« oxymores ») présentées comme des évidences, des leurres éphémères comme le « développement durable »... Ainsi le citoyen, tombé de son immeuble, peut-il s'écrier à chaque étage : « Jusqu'ici tout va bien ! »

1. Il y aurait un autre article à faire, sur l'apport de Kropotkine aux sciences politiques, morales et surtout biologiques, la notion d'altruisme inné ayant été introduite par lui sans que les anarchistes aient pris la mesure de cette révolution dans la pensée sociale dont ils sont à l'origine.

C'est le troisième courant, l'individualisme anarchiste, qui paraît avoir le moins subi les effets de l'âge. Mais s'il est partout présent aujourd'hui, personne ne sait d'où tout cela vient. D'ailleurs son nom, péjoratif et trompeur puisqu'on le confond avec l'individualisme bourgeois, lui a été surtout donné par opposition au communisme libertaire. C'était pourtant le seul à être purement libertaire, le syndicalisme et le communisme n'ayant pas été inventés par des anarchistes. Cet anarchisme discret et laïque n'a jamais attendu la révolution et, ne croyant pas aux paradis futurs, ses représentants comme Libertad ont cherché à épanouir l'individu au mieux dans une société imparfaite, créant ici et maintenant des micro-sociétés basées non sur le Travail, l'économie d'abondance mais sur la simplicité volontaire et ce qu'on nommerait aujourd'hui l'écologie humaine.

Je n'ai pas la place de détailler ce mouvement² mais il suffit de consulter des bibliothèques spécialisées comme les CIRA de Lausanne et Marseille pour le voir vivre. On n'y trouve toutefois pas le *Néo-Naturien*. Vers 1910, cette revue lançait des idées que l'on qualifierait aujourd'hui de 'Bio' comme le végétarisme, le crudivorisme, le retour à la terre, le respect de l'animal, le naturisme et bien d'autres activités que l'on n'associe pas habituellement à une théorie soi-disant politique. On peut aussi consulter des exemplaires de *L'Unique* et de *L'En dehors*, journaux successifs d'E. Armand qui, outre les thèmes classiquement libertaires, prônait le nudisme (donc une vision proche mais à préoccupation moins hygiénique et plus érotique), l'amour libre, la camaraderie amoureuse, les droits de la femme, les droits de l'enfant, les droits des prostitués, les droits (y compris sexuels) des vieillards et des handicapés, le contrôle des naissances, l'éducation alternative, la mixité, les communautés anarchistes (dont faisaient partie les membres de la Bande à Bonnot et qui a révélé avant Action Directe le piège de l'illégalisme). L'étouffement a été tel qu'il est incroyable que l'anarchisme individualiste ait pu autant diffuser dans le monde actuel à travers Mai 68 sans qu'un ouvrage de synthèse n'ait cité les précurseurs de ces mœurs « nouvelles ». Heureusement deux livres qui sont des synthèses bibliographiques viennent de paraître³.

2. Lire par exemple *L'initiation individualiste anarchiste* par E. Armand, parue en 1923 aux éditions de l'En-dehors.

3. *Les milieux libres : Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, de Céline Beaudet paru aux Éditions Libertaires en 2006. *Les En-dehors, anarchistes individualistes et illégalistes à la Belle Époque* par Anne Steiner, directrice de thèse de la précédente, paru aux Éditions L'Échappée en 2008. Voir aussi le commentaire ci-après.

LA SOCIÉTÉ ANARCHISTE, C'EST POUR QUAND ?

L'anarchisme est donc plus complexe qu'on ne croit, y compris dans ses rangs, et selon la définition que l'on donne de l'anarchisme, son histoire est différente. Si on privilégie le volet social qui se confond avec le communisme libertaire et que l'on peut qualifier d'anarchisme historique, ce mouvement prend naissance vers 1870 et se termine pour le moment en mai 1968. Si l'on choisit le volet philosophique, on peut le faire commencer dès Lao-Tseu et le poursuivre avec des personnalités peu ou pas connectées à son histoire au sens strict comme Diogène-le-Cynique, Rabelais, David Thoreau, Max Stirner, Léon Tolstoï, Ivan Illich, etc. Son domaine est plus large sur le plan des idées mais il débord plus encore sur le plan temporel puisque, sous des formes diverses, la revendication libertaire semble profonde, éternelle et multiforme. Dans cette analyse distanciée, l'anarchisme historique n'est plus qu'un épisode daté, un épiphénomène de l'esprit libertaire inhérent à la nature humaine et qui réapparaîtra donc quoi qu'il arrive sous d'autres étiquettes.

On comprend que des penseurs de talent aient cru que le progrès intellectuel et matériel dans son développement continu allait permettre l'avènement d'une société libertaire, c'est-à-dire favorisant le plein épanouissement d'hommes égaux entre eux et respectueux d'autrui. Encore aujourd'hui, alors que la civilisation du Progrès se trouve devant un mur apparemment infranchissable par épuisement des ressources, pollution et surpopulation, on espère une issue par la technoscience. La relative abondance, qui constituait un contexte favorable pour l'avènement d'un monde meilleur, semble définitivement s'éloigner au fur et à mesure que le prix du baril de pétrole monte. Comment croire que la société anarchiste est pour demain quand en un an le baril a augmenté de 80 % et le prix du cuivre de 450 % en cinq ans, quand les financiers ont délaissé l'immobilier et les actions pour spéculer à la hausse sur les matières premières, y compris alimentaires ? En un an, le prix du maïs a doublé, celui du riz triplé. 850 millions de gens ont faim dans le monde et ce nombre va augmenter puisque l'agro-industrie ne peut plus nourrir les 80 millions de terriens supplémentaires par an. Parallèlement, le tiers de l'humanité (1 milliard d'Indiens + 1,3 milliard de Chinois) aspire comme les Occidentaux aux repas protéinés (produits laitiers et carnés), au confort et à la consommation effrénée. Quelle voiture sans essence, quelle centrale nucléaire sans uranium, quel OGM miracle vont compenser cet emballement démographique, énergétique et économique ? Le monde de la pénurie est de retour. Les spéculateurs se précipitent pour participer à la curée et amplifient le déséquilibre. Les émeutes de la faim éclatent partout. Les gouvernements sont impuissants et l'utopie anarchiste s'éloigne.

LE PROGRÈS SOCIAL EST-IL UNE ILLUSION D'OPTIQUE ?

D'ailleurs a-t-elle jamais eu une chance de se réaliser ? La thèse du progrès continu de l'humanité semble, d'après les connaissances actuelles en préhistoire et en anthropologie, une illusion d'optique due à l'absence de perspective lorsque les penseurs limitaient leur horizon à notre civilisation de quelques milliers d'années. Dans les années 1870, quand ont lieu les congrès fondateurs du communisme anti-autoritaire, acte de naissance de l'anarchisme historique, Darwin ose appliquer sa théorie de l'évolution à l'homme et Boucher de Perthes, le fondateur de la préhistoire, vient de mourir après avoir eu l'audace de lier des restes humains à des squelettes d'animaux « antédiluviens », comme on disait à l'époque. Nous savons aujourd'hui que notre histoire ne se limite pas aux 2000 ans de la chrétienté, ni même aux 10 000 ans de « civilisation », mais qu'elle se compte en centaines de milliers d'années, deux pour l'homme actuel et vingt pour la famille des hominidés. Avec l'invention de l'agriculture, vers -10 000 ans, les ressources ont été considérablement accrues ce qui a permis l'accroissement logarithmique de la population qui a quadruplé depuis le début du xx^e siècle⁴. Mais il a fallu en échange se sédentariser, urbaniser, stratifier les classes sociales avec une chefferie, lever des impôts et créer des polices, protéger les réserves de grains et les premières accumulations de richesses, posséder les armes et les outils les plus efficaces pour se défendre des voisins ou les mettre en esclavage, bref inventer la civilisation dans laquelle nous vivons avec ses contraintes peu libertaires.

Par les fouilles, il est avéré que ces derniers 10 000 ans, c'est-à-dire le néolithique, se distinguent par l'apparition de traces de guerres (champs de pointes de flèche en silex, nombreux squelettes blessés ou mutilés, etc.), c'est-à-dire par une violence inconnue dans les sociétés actuelles de chasseurs-cueilleurs réputées pour leur pacifisme. Peu de chercheurs en sciences humaines ont suivi cette évolution des connaissances, trop préoccupés par les soubresauts de l'histoire dite sociale. John Zerzan dans *Futur primitif*⁵ est l'un des rares libertaires à avoir saisi les implications de ces découvertes. Pierre Clastres⁶ avait pourtant été l'un des premiers à révéler que les « primitifs » – les dernières tribus de chasseurs-cueilleurs pourtant persécutés par leurs voisins sédentarisés – étaient en réalité beaucoup plus épanouis et moins contraints que les soi-disant civilisés. Les anthropologues américains, qui évaluaient le temps de travail dans les différentes sociétés, se sont rendu compte qu'au lieu de se réduire, il a augmenté au cours du temps et ils se demandent avec inquiétude si l'évolution humaine n'est pas allée à rebours de ce qu'on nous a appris et qui

4. Qui se poursuit, malgré les prédictions des démographes officiels comme Hervé Le Bras qui annonçaient la stabilisation ou « transition démographique ».

5. Traduit en 1998 (éditions À couteaux tirés).

6. Dans *La société contre l'Etat* (1974, éditions de Minuit).

fonde notre idéologie du Progrès. Or les différentes espèces d'homme étaient adaptées à une écologie de chasseurs-cueilleurs qui avait ses inconvénients (durée de vie courte – comme pour un animal sauvage alors que nous avons une longévité que l'on ne trouve que chez les animaux de zoo –, disettes parfois, natalité faible). Mais cette écologie équilibrée ne surexploitait jamais les ressources naturelles alors que, depuis le néolithique et encore plus depuis l'industrialisation, les ressources sont exploitées sans souci de l'avenir, à tel point que nous commençons à en voir le bout. Cette écologie primitive fut très longtemps une économie durable alors que notre civilisation se révèle de plus en plus basée sur le court terme. En fait, les hommes ont vécu en petits groupes de chasseurs-cueilleurs deux cents fois plus longtemps qu'a duré notre civilisation de masse : vivons-nous les cinq dernières minutes pluvieuses d'une journée ensoleillée ?

SOMMES-NOUS TROP NOMBREUX POUR VIVRE HEUREUX ?

Sous cet éclairage nouveau, l'anarchisme historique peut être considéré comme une rêverie d'humanistes optimistes car en pleine avancée industrielle. Comme Freud et la psychanalyse, cette doctrine a été influencée par le milieu social dans lequel elle est apparue. Descartes (« Maître et possesseur de la nature ») a su reformuler en termes moins religieux que la Bible (« Croissez et multipliez ») la vulgate technoscientifique du positivisme ambiant dont la société industrielle commence à douter... Des théoriciens aussi informés et intègres que Kropotkine et Reclus ont cru qu'il suffisait de réorienter les richesses de la planète vers le peuple pour assurer le bien-être de tous indéfiniment. À la même époque, d'autres théoriciens anarchistes comme Paul Robin étaient en désaccord avec eux et prônaient le contrôle des naissances. Moins connu mais plus prévoyant, ce dernier annonçait que la surpopulation aurait raison du progrès de l'humanité par épuisement des ressources naturelles et il exhortait à la prévenir⁷. Ce débat clef sur la société d'abondance a eu d'ailleurs un précédent fameux puisque Godwin, un des premiers anarchistes, avait annoncé que le progrès technique allait réduire le temps de travail. Malthus⁸ lui avait répondu que les ressources augmenteraient moins vite que les populations ce qui mènerait à la catastrophe. Mais les pauvres faisaient les frais de la régulation des naissances et le malthusianisme a été critiqué pour cette vision élitiste de la société (qui résulte elle aussi de l'influence du milieu où vivait ce pasteur anglican). Or la réalité démographique et économique est en train de lui donner raison sur le déséquilibre entre croissance des ressources et des populations...

7. Alors que le film dit d'Al Gore, *Une vérité qui dérange*, n'ose pas encore évoquer cette bombe démographique en train d'exploser.

8. *Essai sur le principe de population* de Thomas Malthus publié en 1798.

Était-il d'ailleurs possible d'éviter les abus de pouvoirs dans une société aussi stratifiée, aussi complexe, aussi nombreuse qu'une société moderne ? Comment faire respecter sa liberté quand elle est aliénée par une administration aveugle, lorsqu'on ne rencontre jamais celui qui détient le pouvoir sinon à la télévision ? Bref l'anarchisme et au-delà l'épanouissement humain sont-ils possibles dans une société de plusieurs millions d'individus ? Depuis l'apparition des hommes et donc pendant 99,5 % de l'aventure humaine, les groupes humains de chasseurs-cueilleurs n'ont pas dépassé quelques dizaines d'individus. Pendant ces deux millions d'années, les densités humaines n'ont donc eu rien à voir avec celles que l'agriculture a rendues possibles ces 10000 dernières années.

Comme je l'ai vécu et comme je l'explique dans *Les confessions d'un primate*⁹, lorsque le chef d'une bande de pygmées est trop vieux pour se glisser sous l'éléphant pour y planter sa lance, il laisse la place. Lorsque ses subordonnés s'estiment trahis par ses décisions ou ses paroles, ils le boudent et il perd aussitôt son autorité au profit d'un autre. Lorsqu'une partie de la bande est en désaccord avec le reste, la palabre – objet de moquerie des colons qui ne voyaient que le temps perdu et ne comprenaient pas sa fonction régulatrice dans les sociétés traditionnelles – a lieu pour se mettre d'accord sur la décision à prendre, le chef n'étant que l'expression du groupe prenant ses décisions à l'unanimité... Soit tous se rallient à un point de vue et ils l'appliquent, les isolés n'osant pas aller contre le groupe. Soit ils peuvent reporter la décision en attendant de se mettre d'accord et ils attendent. Soit il faut impérativement agir bien que les deux sous-groupes restent sur leur position et c'est alors la scission. Vous, les militants pointilleux du fonctionnement anti-autoritaire de votre groupe, cela ne vous rappelle rien ? Autant il est facile de se faire respecter et de respecter autrui dans un petit groupe affinitaire, autant il est impossible d'obtenir l'unanimité dans toute société moderne comprenant des millions d'individus, quel que soit le mode de scrutin. La famille humaine a été sélectionnée au cours des deux millions d'années de son évolution – et l'homme moderne au cours des deux cents derniers millénaires – pour vivre en micro- et non en méga-sociétés comme aujourd'hui. L'espèce humaine, qui vit en fait depuis très récemment en sociétés nombreuses, est-elle faite pour s'y épanouir ? Nos sociétés complexes sont-elles pathologiques ?

9. Paru en 2001 chez Belin-Pour la Science.

LA FIN JUSTIFIE-T-ELLE LES MOYENS ?

Les philosophes et sociologues ont toujours opposé individu et société et les anarchistes s'y sont essayés en opposant les courants individualiste et communiste. Or l'homme solitaire n'a jamais existé, si ce n'est dans l'imagination de Jean-Jacques Rousseau pour les besoins de son *Contrat social*. Il n'y a d'ailleurs pas plus sociable qu'un individualiste anarchiste aspirant à vivre en communauté. Quand au deuxième terme du choix, la société, on ne pensait qu'à une seule, la mégasociété moderne, puisque l'autre, la tribu, avait à peu près disparu dans le passé. Pour l'homme, il fallait donc choisir entre la peste et le choléra, entre un individu détaché du social, donc pathologique, et une société malade. Ce piège sémantique cachait la troisième voie, celle de la microsociété, du petit groupe social auquel l'homme reste adapté malgré son actuel cadre social démesuré. En effet, chacun, empiriquement et sans le théoriser, recrée à l'intérieur de la mégasociété un plus petit espace social dans lequel il se sent mieux, que ce soit sa famille, son cercle d'amis, ses collègues de travail, son groupe militant, son équipe de sport ou tout simplement son café.

Nos sociétés modernes sont par nature pathologiques et cela est irrémédiable, tout simplement pour un problème de taille de population : c'est la réponse simple et incroyable à la question du début et l'impossible solution du paradoxe qui a fondé l'utopie anarchiste. Si les anarchistes, à la différence de leurs concurrents politiques de l'aube du socialisme, n'ont jamais résolu cette quadrature du cercle qui se pose à tout réformateur, c'est par intégrité morale : ils n'ont jamais triché sur les moyens d'arriver à leur fin. L'individu sain n'a pas sa place dans un projet de société moderne, c'est-à-dire à forte densité humaine, et pour le contraindre à s'y insérer, pour résoudre l'antinomie, il faut user de la force, ce que les anarchistes se sont toujours refusé à faire. Par contre leurs frères ennemis, les marxistes, qui ont promis comme stade ultime une société sans police ni armée, l'ont renvoyé à plus tard, après la réalisation de leur utopie, lorsque la révolution serait terminée, c'est-à-dire jamais.

C'est à cette réponse paradoxale que je suis parvenu après quelques dizaines d'années d'études et de réflexion. C'est plus empiriquement ce qu'étaient arrivés à penser les individualistes anarchistes de la Belle Époque qui voulaient vivre leur liberté tout de suite et jugeaient irréalistes, ou en tout cas trop lointains, les projets de société anarchiste. Les communistes anarchistes les plus responsables et réfléchis comme Kropotkine et Reclus, le nez dans leur siècle d'avancées techniques, ne pouvaient concevoir qu'il est devenu impossible de dépasser l'antinomie individu-société, de concilier épanouissement humain et société moderne. D'ailleurs auraient-ils pu affronter une situation sans issue collective ?

MAIS ALORS, QUE FAIRE ?

Évidemment il est consternant de constater que tout cela aurait pu être évité si l'homme avait été réellement rationnel. Il était si facile de contrôler les naissances pour maintenir un niveau de population en accord avec les ressources naturelles mais aussi avec l'épanouissement de l'homme en microsociétés. C'est ce qui a été fait sur la petite île de Tikopia dans le Pacifique¹⁰. Les Inuits sont toujours au Groenland quand les Vikings y ont disparu il y a cinq siècles. Les chasseurs-cueilleurs nous avaient donné la recette de la vie sociale harmonieuse et nous n'étions pas tenus de baigner comme eux dans la magie et la superstition. L'agriculture biologique ajoutait l'abondance alimentaire à long terme sans chasse ni cueillette. Mais l'homme s'est cru intelligent, se qualifiant d'*Homo sapiens*, alors qu'il ne faisait que trouver une issue provisoire à un problème alimentaire qu'il payait de sa liberté. L'homme, qui a bâti une civilisation sur sa supériorité sur l'animal, s'est donc conduit comme un lemming, ces rongeurs nordiques qui, lorsqu'ils manquent de nourriture, se jettent à l'eau pour trouver de nouvelles terres et se noient.

Nous parvenons ainsi à une conclusion surprenante et apparemment désespérée du fait qu'un faisceau de données scientifiques et économiques rend aujourd'hui possible cette distanciation avec l'objet de notre étude. L'anarchisme historique serait ainsi une tentative ratée d'atteindre l'épanouissement humain, de retrouver un cadre social répondant à la nature humaine, de faire vivre harmonieusement des individus sains dans une société devenue pathologique par multiplication incontrôlée de ses cellules, une sorte de cancer social... Nous ne savons pas ce que l'avenir réserve à nos sociétés malades et accessoirement à l'anarchisme historique. Peut-être est-il déjà mort ou au contraire les émeutes de la faim – qui confirment notre analyse de la crise écologique et sociale – vont-elles lui donner sa chance : l'anarchisme communiste va-t-il enfin se concrétiser en émergeant de ce chaos social ? Pour les raisons que j'ai données, je crains que ce Grand Soir ne soit qu'un feu de paille insurrectionnel car il paraît impossible que l'anarchisme historique puisse jamais se réaliser à grande échelle sauf en se reniant. Par contre, quelles que soient les conditions sociales, il est possible de revenir aux fondamentaux de la nature humaine, de ce que j'ai appelé l'anarchisme philosophique, qui se confondrait alors avec la pensée libertaire.

Cet état des lieux dévastateur car sans alternative apparente n'a pourtant pas que des inconvénients : à défaut de faire croire au paradis socialiste, il évite de s'épuiser, de se désespérer dans bien des combats

10. Lire pour plus de détails Jared Diamond, *Effondrement – Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Gallimard, 2006 et *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, Gallimard, 2007 .

sociaux perdus d'avance, qu'il ne faut mener que si l'on y prend du plaisir et sans en attendre trop. À défaut de vouloir changer le monde, le syndicaliste actuel cherche à empêcher qu'il ne se dégrade plus. Il peut aussi vouloir témoigner ou éduquer par son exemple dans un monde d'arrivistes. Résistant et maquisard de la société de consommation, rien n'empêche de vivre au mieux des potentialités humaines et simplement comme les nouveaux adeptes de la décroissance ou les anciens individualistes anarchistes, de « camper » (comme disait E. Armand) dans un milieu hostile mais permissif. C'est d'ailleurs ce qu'un libertaire américain comme Hakim Bey a redécouvert sous le nom de TAZ (*Temporary Autonomous Zone*). C'est ce que vivent depuis toujours dans leur quotidienneté la plupart des gens de gauche, y compris bien sûr les actuels communistes anarchistes, tout en continuant à rêver d'une société égalitaire. Il est encore possible de faire connaître ces mouvements émancipateurs, d'étayer intellectuellement les arts contestataires, de fertiliser les domaines contigus de la peinture et de la littérature comme c'était d'ailleurs le cas en 1900 dans la *Revue blanche*, de créer des microsociétés épanouissantes par exemple en détournant Internet pour développer et créer des réseaux affinitaires sans se limiter au voisinage...

L'ANARCHISME EST-IL MORT OU EST-IL ÉTERNEL ?

Ainsi, se poser des questions sur la nature de l'anarchisme amène à s'interroger plus largement sur la nature de l'homme : contrairement à ce que le concept de « civilisation » laisse entendre, les sociétés modernes y ont de plus en plus mal répondu au cours des derniers millénaires en troquant la qualité de vie contre l'abondance matérielle. Ce renversement de perspective est si déroutant que, comme les illusions d'optique, il demande du temps pour être assimilé...

L'anarchisme individualiste a été plus critique avec des rejets aussi nets et aussi différents d'un avenir radieux que ceux de Georges Brassens ou de Georges Palante¹¹ mais l'anarchisme historique ou communiste, vu son âge et le contexte de sa naissance, s'y est laissé prendre et paraît avoir manqué de recul, de perspective, en limitant son horizon à notre civilisation aujourd'hui minimisée et menacée, osons le mot, décadente. Il ne faut pas le lui reprocher car tous les autres socialismes utopiques, qui eux aussi voulaient libérer les individus, ont abouti à l'inverse quand ils se sont réalisés. Ils ont fait la même erreur d'analyse mais sans avoir l'honnêteté de refuser le recours à la dictature quand ils sont parvenus au pouvoir : l'échec social de l'anarchisme historique est aussi son titre de gloire. L'anarchisme

11. Voir le *Précis de sociologie* de Georges Palante, Alcan 1909 et Michel Onfray, *Physiologie de Georges Palante, portrait d'un nietzschéen de gauche*, Grasset 2002.

qualifié ici de philosophique n'est pas menacé car l'esprit libertaire est éternel ou du moins inhérent à l'espèce humaine.

Si l'anarchisme historique a été une tentative avortée pour l'homme de retrouver sa santé mentale dans une société malade, nos sociétés modernes sont menacées et peut-être même condamnées à l'échéance de quelques dizaines d'années par épuisement des ressources naturelles et par désagrégation sociale suite à des guerres écologiques.

Pour en revenir à la question du départ et contrairement à ce qu'on croit, l'anarchisme historique ne paraît pas tourné vers l'avenir mais vers le passé, vers l'épanouissement optimal de l'homme tel qu'il était réalisé pendant le paléolithique soit 99,5 % de l'aventure humaine et comme il ne le sera probablement plus avant longtemps. Il représente la nostalgie d'une époque révolue, d'un paradis social perdu que les hommes encore sains cherchent à retrouver dans leur quotidien et dans leur imaginaire. Bref l'anarchiste, comme l'homme pour Lamartine, est « un dieu tombé qui se souvient des cioux ».

Pierre Jouventin

Docteur en écologie comportementale des oiseaux & mammifères, a été directeur de recherche au CNRS et directeur de laboratoire CNRS. Il a effectué une trentaine de missions en Antarctique (8,5 années) et en forêt équatoriale.

Résumé

Comment un système apparemment optimal pour l'épanouissement individuel peut-il avoir été un échec social ? L'anarchisme a pourtant failli se concrétiser maintes fois au cours de l'histoire mais il a toujours échoué à changer le monde. Se poser des questions sur la nature de l'anarchisme amène à s'interroger plus largement sur la nature de l'homme : contrairement à ce que le concept de « civilisation » laisse entendre, les sociétés modernes y ont de plus en plus mal répondu au cours des derniers millénaires en troquant la qualité de vie contre l'abondance matérielle.

